

## La militarisation de la Scandinavie et la Grande Guerre du Nord 2.0



[Source : [euro-synergies.hautetfort.com](http://euro-synergies.hautetfort.com)]

### Comment une région de paix est devenue une ligne de front américaine.

Par Glenn Diesen

Source : <https://glennDiesen.substack.com/p/the-militarisation-of-scandinavia>

La militarisation de la Scandinavie compromettra gravement la sécurité de la région et provoquera de nouveaux conflits, car la Russie sera obligée de répondre à ce qui pourrait devenir pour elle une menace existentielle. La Norvège a décidé d'accueillir au moins 12 bases militaires américaines sur son sol, tandis que la Finlande et la Suède lui emboîtent le pas en transférant le contrôle souverain sur certaines parties de leur territoire après leur récente adhésion à l'OTAN. Des infrastructures seront construites pour amener plus rapidement les troupes américaines aux frontières russes, tandis que la mer Baltique et l'Arctique seront convertis en mers de l'OTAN.

Alors que la Scandinavie passe d'une région de paix à une ligne de front américaine, on pourrait s'attendre à davantage de débats sur ce changement historique. Pourtant, les élites politico-médiatiques sont déjà parvenues à un consensus selon lequel l'élargissement de l'OTAN renforce notre sécurité grâce à l'accroissement de la force militaire et de la dissuasion. Plus d'armes se traduit rarement par plus de paix, même si c'est la logique de la paix sous tutelle hégémonique dans laquelle cette génération de politiciens s'est engagée.

Le point de départ de la politique de sécurité est la concurrence en matière de sécurité. Si le renforcement de la sécurité d'un pays A diminue la sécurité d'un pays B, ce dernier sera probablement contraint de renforcer sa sécurité d'une manière qui réduira la sécurité du pays A. La concurrence en matière de sécurité peut être atténuée en dissuadant l'adversaire sans provoquer de réponse, ce qui est idéalement organisé par le biais d'une architecture de sécurité inclusive.

La capacité de la Scandinavie à être une région de paix repose sur la maîtrise de l'équilibre dissuasion/réassurance. La Finlande et la Suède étaient des États neutres et constituaient une partie importante de la ceinture d'États neutres allant du nord au sud de l'Europe pendant la guerre froide, ce qui a contribué à réduire les tensions. La Norvège est membre de l'OTAN, mais s'impose des restrictions en n'accueillant pas de bases militaires étrangères sur son sol et en limitant les activités militaires des alliés dans la région arctique. Le bon sens voulait que la sécurité passe par la dissuasion des Soviétiques sans les provoquer. Ce bon sens est aujourd'hui bien loin.



## La Scandinavie, région clé pour la sécurité russe

Depuis que la Russie kiévienne s'est désintégrée au 13e siècle et que les Russes ont perdu leur présence sur le Dniepr, l'un des principaux problèmes de sécurité pour la Russie a été l'absence d'accès fiable aux mers du monde. En outre, le développement économique dépend également d'un accès fiable aux mers, qui sont les artères du commerce international. De même, les puissances hégémoniques ont toujours dû dominer les mers, alors que la Russie peut être contenue, affaiblie et vaincue en limitant son accès à celles-ci.

La Suède a d'abord été une telle grande puissance. Aux 16e, 17e et 18e siècles, elle a cherché à restreindre l'accès de la Russie à la mer

Baltique, tout en tentant d'empiéter sur le port arctique russe d'Arkhangelsk. Au cours de la « période de troubles » (Смута), l'occupation suédoise de la Russie s'est soldée par la mort d'environ un tiers de la population russe. Le conflit s'est terminé par le traité de Stolbova en 1617, qui prévoyait des concessions territoriales russes coupant l'accès de la Russie à la mer Baltique. L'isolement de la Russie a duré jusqu'à l'époque de Pierre le Grand, qui a finalement vaincu la Suède lors de la Grande Guerre du Nord en 1721. Cette guerre a mis fin à l'ère de la Suède en tant que grande puissance, tandis que la Russie est devenue une grande puissance et une puissance européenne grâce à son accès illimité à la mer Baltique.



Pourtant, les puissances maritimes dominantes, la Grande-Bretagne puis les États-Unis ont poursuivi des tentatives similaires pour limiter l'accès de la Russie aux océans du monde au cours des trois siècles suivants. Pendant la guerre de Crimée (1853-56), les diplomates européens ont explicitement déclaré que l'objectif était de repousser la Russie en Asie et de l'exclure des affaires européennes<sup>1</sup>, ce qui explique la réaction féroce de la Russie au coup d'État soutenu par l'Occident en Ukraine en 2014, la Russie ayant réagi en s'emparant de la Crimée de peur de perdre sa flotte stratégique de la mer Noire à Sébastopol au profit de l'OTAN. Le sabotage par les États-Unis de l'accord de Minsk (2015-2022) et de l'accord de paix d'Istanbul (2022) était également motivé par l'objectif d'armer l'Ukraine pour qu'elle reprenne la Crimée et fasse de Sébastopol une base navale de l'OTAN. Le secrétaire général adjoint de l'OTAN a reconnu en juillet 2022 que la guerre en Ukraine avait surtout pour objet le contrôle de la mer Noire.

La militarisation et la vassalisation de la Scandinavie sont importantes pour contester l'accès de la Russie aux deux autres mers situées aux frontières occidentales de la Russie – la mer Baltique et l'Arctique. L'ancien secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen, a annoncé avec optimisme que l'expansion de l'OTAN en Scandinavie permettrait à l'OTAN de bloquer l'accès de la Russie à la mer Baltique en cas de conflit :

« Après l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, la mer Baltique sera désormais une mer de l'OTAN... si nous le souhaitons, nous pouvons bloquer toutes les entrées et sorties de la Russie par Saint-Pétersbourg »<sup>2</sup>.

La Pologne et les États baltes ont également commencé à qualifier la mer Baltique de « mer de l'OTAN ». Le Financial Times affirme que « le Danemark pourrait empêcher les pétroliers russes d'atteindre les marchés » dans le cadre des sanctions<sup>3</sup>. Un colonel de l'OTAN a également affirmé que l'enclave russe de Kaliningrad serait soumise à une pression beaucoup plus forte et deviendrait un « problème » pour la Russie :

« L'ascension de la Finlande et la prochaine ascension de la Suède vont totalement changer la configuration de la région de la mer Baltique. La Russie fera l'expérience de l'encerclement de Kaliningrad »<sup>4</sup>.

L'adhésion de la Suède à l'OTAN menace désormais d'inverser l'issue de la Grande Guerre du Nord de 1721, ce qui, par voie de conséquence, détruirait les fondements de la sécurité russe. La bataille de Poltova est reconnue comme la bataille la plus importante et la plus décisive de la Grande Guerre du Nord, qui s'est soldée par la défaite de la Suède. Les vidéos montrant les victimes suédoises de la récente attaque de missiles russes sur Poltova sont donc très symboliques de la militarisation de la Scandinavie.

L'attaque américaine contre Nord Stream a montré à quel point le contrôle de la mer Baltique est important pour couper la connectivité économique entre la Russie et l'Allemagne. Les États-Unis ont tenté de rejeter la responsabilité de l'attaque sur les Ukrainiens, suggérant que « la CIA a averti le bureau de Zelensky d'arrêter l'opération »<sup>5</sup>. L'aveu de la connaissance de l'attaque avant qu'elle ne se produise est néanmoins intéressant, car les États-Unis et l'OTAN ont blâmé la Russie pour l'attaque et l'ont utilisée comme une raison pour intensifier le contrôle naval sur la mer Baltique et intensifier la guerre d'Ukraine. Ils admettent ainsi que les États-Unis ont menti à leur propre public et au monde entier, et qu'ils ont utilisé ce mensonge pour intensifier leur guerre contre la Russie. L'attaque démontre également que les Américains traiteront les Européens comme des mandataires, tout comme ils ont utilisé les Ukrainiens, tandis que les Européens ne défendront pas leurs intérêts et accepteront silencieusement qu'un allié détruise leur propre infrastructure énergétique vitale. Cette révélation a également démontré que ceux que nous appelons généreusement les journalistes ne posent aucune question critique et ne discutent pas de la réalité objective si elle remet en cause le récit de la guerre.



La Finlande était peut-être la plus grande réussite de la neutralité, mais elle a été transformée en la plus longue ligne de front de l'OTAN contre la Russie. La Finlande n'était pas menacée, mais l'expansion a été présentée comme un coup porté à Poutine, comme un objectif en soi. Il est prévisible que des déploiements militaires étrangers apparaîtront bientôt dans le nord de la Finlande pour menacer la flotte russe du nord à Arkhangelsk. Le prétexte sera très probablement la crainte que la Russie veuille s'emparer d'une partie de la Laponie au nord de la Finlande. Cela n'aura aucun sens, mais les médias obéissants susciteront la peur nécessaire.

La militarisation de la Norvège s'est faite progressivement. Au départ, les troupes américaines étaient stationnées en Norvège par rotation, ce qui permettait au gouvernement de prétendre qu'elles n'étaient pas déployées en permanence. En 2021, la Norvège et les États-Unis se sont mis d'accord sur quelques bases militaires, mais les ont appelées « zones dédiées », la Norvège n'autorisant officiellement pas les bases étrangères sur son sol. Les

États-Unis ont le contrôle total et la juridiction sur ces territoires et les médias américains les considèrent comme des bases militaires qui permettront aux États-Unis d'affronter la Russie dans l'Arctique, mais les élites politico-médiatiques norvégiennes doivent continuer à les qualifier de « zones dédiées » et à rejeter l'idée qu'elles ont un quelconque objectif offensif. La grenouille est en train de bouillir lentement, croyant qu'elle a des intérêts identiques à ceux de ses maîtres à Washington.

## Ignorer la concurrence en matière de sécurité dans l'interprétation de la guerre en Ukraine

L'invasion de l'Ukraine par la Russie est citée comme la principale raison pour laquelle la Finlande et la Suède ont dû abandonner leur neutralité et rejoindre l'OTAN. Cette logique est logique si l'on ignore la concurrence en matière de sécurité, car les actions de la Russie se déroulent alors dans le vide. Les discussions acceptables sur la guerre d'Ukraine sont limitées par le postulat selon lequel l'invasion par la Russie n'a pas été provoquée, et tout effort visant à élargir le débat en abordant le rôle de l'OTAN peut être étouffé par des accusations de « légitimation » de l'invasion par la Russie.

L'expansion de l'OTAN a provoqué la guerre en Ukraine, et la solution à l'insécurité est de poursuivre l'expansion de l'OTAN en incluant la Finlande et la Suède. Cette logique tordue prévaut, car le récit d'une invasion « non provoquée » est devenu insensible aux faits. La chancelière allemande, Angela Merkel, a expliqué qu'elle s'était opposée à l'idée de proposer à l'Ukraine le plan d'action pour l'adhésion à l'OTAN en 2008, car cela aurait été interprété par Moscou comme « une déclaration de guerre »<sup>6</sup>. Wikileaks a également révélé que les Allemands pensaient que l'expansion de l'OTAN pourrait « briser le pays »<sup>7</sup>. William Burns, ambassadeur américain à Moscou et actuel directeur de la CIA, a averti que « l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN est la plus manifeste de toutes les lignes rouges pour l'élite russe »<sup>8</sup>. Burns a mis en garde contre les conséquences :

« Non seulement la Russie perçoit la mise en œuvre d'un encerclement et des efforts visant à saper l'influence de la Russie dans la région, mais elle craint également des conséquences imprévisibles et incontrôlées qui affecteraient sérieusement ses intérêts en matière de sécurité... La Russie craint en particulier que les fortes divisions en Ukraine sur l'adhésion à l'OTAN, avec une grande partie de la communauté ethnique russe opposée à l'adhésion, ne conduisent à une scission majeure, impliquant la violence ou, au pire, la guerre civile. Dans cette éventualité, la Russie devrait décider d'intervenir ou non, une décision à laquelle elle ne veut pas être confrontée »<sup>9</sup>.

Jaap de Hoop Scheffer, secrétaire général de l'OTAN en 2008, a reconnu que l'OTAN aurait dû respecter les lignes rouges de la Russie et n'aurait donc pas dû promettre l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie en 2008<sup>10</sup>. L'ancien

secrétaire américain à la défense et directeur de la CIA, Robert Gates, a également reconnu l'erreur : « Essayer de faire entrer la Géorgie et l'Ukraine dans l'OTAN était vraiment aller trop loin »<sup>11</sup>. Même le soutien à l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN était motivé par des intentions douteuses. Fin mars 2008, une semaine avant le sommet de l'OTAN à Bucarest où l'Ukraine s'est vu promettre une adhésion future, Tony Blair a expliqué aux dirigeants politiques américains comment ils devaient gérer la Russie. Selon Blair, la stratégie « devrait consister à rendre la Russie un peu désespérée par nos activités dans les zones limitrophes de ce que la Russie considère comme sa sphère d'intérêt et le long de ses frontières réelles. Il fallait faire preuve de fermeté à l'égard de la Russie et semer les graines de la confusion »<sup>12</sup>.



En septembre 2023, le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a affirmé avec jubilation que les actions de la Russie visant à empêcher l'expansion de l'OTAN se traduiraient désormais par une plus grande expansion de l'OTAN :

« Le président Poutine a déclaré à l'automne 2021, et a en fait envoyé un projet de traité qu'il voulait que l'OTAN signe, qu'il promettait de ne plus élargir l'OTAN. C'est ce qu'il nous a envoyé. Il s'agissait d'une condition préalable pour ne pas envahir l'Ukraine. Bien entendu, nous ne l'avons pas signé. C'est le contraire qui s'est produit. Il voulait que

nous signions cette promesse de ne jamais élargir l'OTAN... Nous l'avons rejetée. Il est donc entré en guerre pour empêcher l'OTAN, plus d'OTAN, de s'approcher de ses frontières. Il a obtenu exactement le contraire. Il a obtenu une présence accrue de l'OTAN dans la partie orientale de l'Alliance et il a également constaté que la Finlande a déjà rejoint l'Alliance et que la Suède sera bientôt un membre à part entière »<sup>13</sup>.

Stoltenberg n'a pas précisé pourquoi il pensait que l'expansion de l'OTAN renforcerait la sécurité si l'expansion de l'OTAN était la cause de la guerre. Cependant, l'OTAN insiste également sur le fait que l'Ukraine doit faire partie de l'OTAN, car la Russie n'oserait pas attaquer un pays de l'OTAN, tout en affirmant que la Russie doit être stoppée en Ukraine, car elle attaquera ensuite les pays de l'OTAN. Tout comme la reconnaissance de la concurrence en matière de sécurité, la logique est également absente.

## Aveuglés par le fondamentalisme idéologique

La reconnaissance par la Scandinavie de la concurrence en matière de sécurité a souffert de ce que la littérature appelle le « fondamentalisme idéologique ». Les acteurs sont considérés comme bons ou mauvais sur la base d'identités politiques attribuées par l'idéologie. Le fondamentalisme idéologique réduit la capacité à reconnaître que ses propres politiques et actions peuvent constituer une menace pour les autres, parce que sa propre identité politique est considérée comme indiscutablement positive et dissociée de tout comportement menaçant. On ne comprend pas pourquoi la Russie se sentirait menacée par l'expansion de l'OTAN, même après la Yougoslavie, l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen et la guerre par procuration en Ukraine. L'OTAN n'est qu'une « alliance défensive », alors qu'elle bombarde des pays qui ne l'ont jamais menacée. Le fondamentalisme idéologique s'explique le mieux par la réaction du président Reagan à l'exercice militaire de l'OTAN Able Archer, en 1983, qui a failli déclencher une guerre nucléaire. Convaincu que les États-Unis étaient une force du bien qui combattait un empire maléfique, Reagan était déconcerté que les Soviétiques ne voient pas les choses de la même manière :

« Trois années m'ont appris quelque chose de surprenant sur les Russes : de nombreuses personnes au sommet de la hiérarchie soviétique avaient véritablement peur de l'Amérique et des Américains... J'ai toujours pensé que nos actes montraient clairement que les Américains étaient un peuple moral qui, depuis la naissance de notre nation, avait toujours utilisé son pouvoir comme une force du Bien dans le monde »<sup>14</sup>.

Piégés dans la mentalité tribale du « nous » contre « eux », les Scandinaves exagèrent ce que « nous » avons en commun et rejettent tout point commun avec « eux ». Ils partent du principe que les États-Unis partagent les intérêts de la Scandinavie et qu'ils y établissent une présence militaire désintéressée pour assurer leur sécurité. Les États-Unis ont une stratégie de sécurité

basée sur l'hégémonie, qui dépend de l'affaiblissement de tous les rivaux émergents. La stratégie de sécurité américaine de 2002 associe explicitement la sécurité nationale à la domination mondiale, l'objectif de « dissuader toute concurrence militaire future » devant être atteint en renforçant « la puissance inégalée des forces armées américaines et leur présence avancée »<sup>15</sup>. Alors que la Scandinavie a intérêt à maintenir des frontières pacifiques avec la Russie, les États-Unis ont défini leurs intérêts en déstabilisant les frontières russes<sup>16</sup>. Les alliances en temps de paix reposent sur la perpétuation des conflits plutôt que sur leur résolution, car les conflits garantissent la loyauté du protectorat et l'endigement de l'adversaire. Dans son célèbre ouvrage sur la manière de faire progresser et de perpétuer l'hégémonie mondiale des États-Unis, Brzezinski écrit que les États-Unis doivent « empêcher la collusion et maintenir la dépendance en matière de sécurité entre les vassaux, afin de garder les tributaires souples et protégés, et d'empêcher les barbares de s'unir »<sup>17</sup>.

## Un manque d'imagination politique pour dépasser la politique des blocs

Les Scandinaves dépendent des États-Unis pour leur sécurité depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et ils n'ont tout simplement pas l'imagination politique nécessaire pour conclure d'autres accords de sécurité. Si cela a fonctionné à l'époque, pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas aujourd'hui ? La concurrence en matière de sécurité n'étant plus une considération, les Scandinaves négligent commodément le fait que l'OTAN était un acteur du statu quo pendant la Guerre froide, alors qu'après la Guerre froide, elle est devenue un acteur révisionniste en s'étendant et en attaquant d'autres pays dans le cadre de ce que l'OTAN appelle des opérations « hors zone ».

L'absence d'alternatives à l'OTAN permet aux États-Unis d'exiger simplement la « solidarité de l'alliance » comme mot de code pour une discipline de bloc au service de l'hégémonie. Par exemple, dans les années 2000, la Norvège a critiqué le système de défense antimissile américain qui menaçait de perturber l'équilibre nucléaire en permettant une première frappe américaine. Cette attitude était profondément problématique, car la géographie de la Norvège en faisait un pays stratégique pour le système de défense antimissile en raison de la surveillance radar de la Russie et de l'interception d'une frappe de représailles russe. Wikileaks a révélé que l'ambassadeur des États-Unis en Norvège avait indiqué que les États-Unis faisaient pression sur le gouvernement norvégien, les personnalités politiques, les journalistes et les chercheurs des groupes de réflexion pour qu'ils surmontent l'opposition ferme de la Norvège à la défense antimissile, ou au moins pour qu'ils « contrent au minimum les déclarations erronées de la Russie et distinguent la position de la Norvège de celle de la Russie afin d'éviter de nuire à la solidarité de l'alliance »<sup>18</sup>.

Il a été avancé que « grâce à nos visiteurs de haut niveau », la Norvège avait commencé à « poursuivre discrètement les travaux au sein de l'OTAN sur la défense antimissile et à critiquer publiquement la Russie pour ses

déclarations provocatrices »<sup>19</sup>. Selon l'ambassadeur américain Whitney, la Norvège devait « s'adapter aux réalités actuelles », car elle aurait « du mal à défendre sa position si la question devenait celle de la solidarité de l'alliance »<sup>20</sup>. À la suite de la volte-face norvégienne sur la défense antimissile, le Parlement norvégien a déclaré qu'« il est important pour la cohésion politique de l'alliance de ne pas laisser l'opposition, peut-être surtout celle de la Russie, entraver les progrès et les solutions réalisables »<sup>21</sup>. La logique, la sécurité et l'intérêt personnel ont été abandonnés avec succès au profit de l'exigence de loyauté envers le groupe intérieur.

Le monde subit une fois de plus des changements spectaculaires en passant d'un ordre mondial unipolaire à un ordre mondial multipolaire. Les États-Unis déplaceront de plus en plus leur attention, leurs ressources et leurs priorités vers l'Asie, ce qui modifiera les relations transatlantiques. Les États-Unis pourront offrir moins aux Européens, mais ils exigeront plus de loyauté en termes d'économie et de sécurité. Les Européens devront rompre leurs liens économiques avec les rivaux des Américains, ce qui se traduit déjà par une diminution de la prospérité et une dépendance accrue à l'égard des États-Unis. Les États-Unis attendront également des Européens qu'ils militarisent la concurrence économique avec la Chine, et l'OTAN est déjà devenue le véhicule le plus évident à cette fin. Au lieu de s'adapter à la multipolarité en diversifiant leurs liens et en recherchant les opportunités offertes par la montée en puissance de l'Asie, les Européens font l'inverse en se subordonnant davantage aux États-Unis dans l'espoir d'accroître la valeur de l'OTAN.

La Scandinavie était une région de paix qui tentait d'atténuer la concurrence en matière de sécurité après la Seconde Guerre mondiale. Alors que la Scandinavie abandonne sa souveraineté aux États-Unis pour se protéger d'une menace imaginaire, la région sera transformée en une ligne de front qui préparera le terrain pour une Grande Guerre du Nord 2.0. La seule certitude est que lorsque la Russie réagira à ces provocations, nous scanderons tous à l'unisson « sans provocation » et ferons une obscure référence à la démocratie.

Glenn Diesen est Professeur de sciences politiques dont les recherches portent sur la géoéconomie, la politique étrangère russe et l'intégration eurasienne.

## Notes :

1 J.W. Kipp et W.B. Lincoln, « Autocracy and Reform Bureaucratic Absolutism and Political Modernization in Nineteenth-Century Russia », *Russian History*, vol.6, no.1, 1979, p.4.

2 Lrt, « Putin's plan includes Baltics, says former NATO chief », Lrt, 19 juillet 2022.

3 H. Foy, R. Milne et D. Sheppard, « Denmark could block Russian oil tankers from reaching markets », *Financial Times*, 15 novembre 2023.

4 E. Zubriūtė, « Kaliningrad n'est plus notre problème, mais celui de la Russie » – entretien avec un colonel de l'OTAN, *LRT*, 13 novembre 2023.

5 B. Pancevski, *A Drunken Evening, a Rented Yacht: The Real Story of the Nord Stream Pipeline Sabotage*, *The Wall Street Journal*, 14 août 2024.

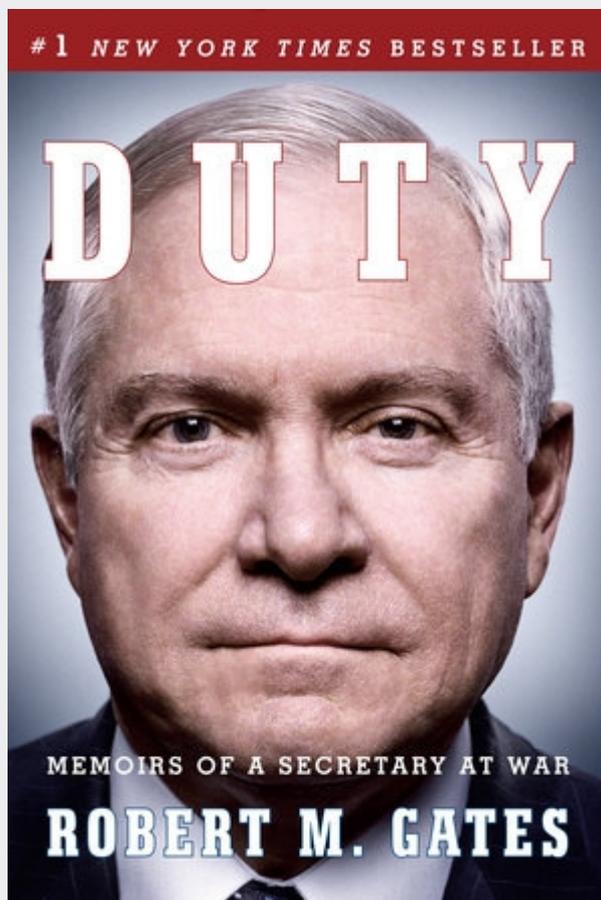
6 A. Walsh, « Angela Merkel opens up on Ukraine, Putin and her legacy », *Deutsche Welle*, 7 juin 2022.

7 Wikileaks, « Germany/Russia: Chancellery views on MAP for Ukraine and Georgia », *Wikileaks*, 6 juin 2008.

8 W.J. Burns, *The Back Channel: A Memoir of American Diplomacy and the Case for Its Renewal*, New York, Random House, 2019, p.233.

9 W.J. Burns, « Nyet means nyet: Russia's NATO Enlargement Redlines », *Wikileaks*, 1er février 2008.

10 G. J. Dennekamp, « De Hoop Scheffer : Poetin werd radicaler door NAVO » [De Hoop Scheffer : Poutine est devenu plus radical à cause de l'OTAN], *NOS*, 7 janvier 2018.



- 11 R. M. Gates, *Duty: Memoirs of a Secretary at War*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2014.
- 12 Telegraph, « Tony Blair and John McCain talk about Israel/Palestine and Russia handling », *The Telegraph*, 27 mars 2008.
- 13 J. Stoltenberg, « Discours d'ouverture », OTAN, 7 septembre 2023.
- 14 Reagan, R., 1990. *An American Life: The Autobiography*. Simon and Schuster, New York, p.74.
- 15 NSS, « The National Security Strategy of the United States of America », The White House, juin 2002.
- 16 RAND, « Extending Russia: Competing from Advantageous Ground », RAND Corporation, 24 avril 2019.
- 17 Z. Brzezinski, *The Grand Chessboard: American Primacy and its Geopolitical Imperatives*, New York, Basic Books, 1997, p.40.
- 18 Wikileaks, 2007. *Norvège : Missile defense public diplomacy and outreach*, OSLO 000248, ambassade des États-Unis, Oslo, 13 mars.
- 19 Wikileaks, 2007. *Positive movements in the missile defence debate in Norway but no breakthrough*, OSLO 000614, US Embassy, Oslo, 8 juin.
- 20 Wikileaks, 2008. *Norway standing alone against missile defense*, OSLO 000072, US Embassy, Oslo, 12 février.
- 21 Stortinget, 2012. *Réunion du Parlement norvégien, Sak 2*, 15 mai 2012.